

lution chinoise (1925-1927), qui venait d'être trahie par Staline et Bucharine.

Cependant ces pronostiques ne sont pas des formules toutes faites pouvant être transférées, bon gré mal gré, d'une situation à une autre. « En général » comme l'indiquait Trotsky, il est impossible d'établir un pronostique permettant aux leaders du prolétariat de ne plus avoir besoin, à l'avenir, d'analyser la situation. » La méthode était tout à fait différente de celle de Dixon. Lorsqu'il examinait une situation concrète il faisait une investigation marxiste de cette situation et, en utilisant cette méthode, arrivait à son pronostique. Mais lorsque Dixon ou le B.P. examinent une situation concrète, ils utilisent une formule contenue dans une conclusion (à laquelle Trotsky arrivait pendant la guerre russo-finlandaise de 1939-1940 après une analyse marxiste) et la transfèrent à la situation anglaise en 1945, sans la moindre tentative pour faire une semblable analyse. Au lieu de cela nous voyons Dixon qui cherche à déconcerter le Parti par une falsification de la méthode de Trotsky, en tirant une fausse conclusion de deux prémisses différents. Cela est, en effet, la méthode d'un misérable épigone.

Si la méthode de Dixon était correcte et que nous puissions examiner chaque situation avec une formule nous permettant de donner un pronostique ayant plusieurs variantes, dans ce cas la méthode marxiste serait réduite à une farce. Si chaque pronostique avait plusieurs variantes, ce serait alors le cas de « faites votre choix », dans le cas de Dixon, cela dépendrait de l'alignement politique avec le B.P. Pourquoi n'a-t-il pas analysé la situation présente en Angleterre et tracé pour nous les tendances spécifiques qui établissent un pronostic « d'une des différentes variantes possibles » ? Les conclusions tactiques du « travail public » et « l'entrée » découlent de deux séries de conditions différentes. C'est tout réduire au raisonnement syllogique que de conclure que l'on peut construire le Parti par l'une ou l'autre méthode.

Dixon, l'emprunteur de citations, couvre naturellement quelque chose. Il nous dit en confiance qu'il est en faveur de l'entrée dans le Labour Party, mais il rejette le pronostique de la minorité qui demande une orientation actuelle dans cette direction. En même temps, il se déclare en faveur du « travail public » mais oublie de définir quel est le pronostique duquel il conclut cette tactique. Dixon rejette l'un des pronostiques et refuse de définir l'autre. La conclusion est évidente — Dixon n'a pas de pronostique. C'est la raison, de l'utilisation mécanique de la formule... « l'une des différentes variantes possibles ». Il l'utilise pour couvrir sa combinaison éclectique de deux conclusions tactiques différentes qui ne pourraient découler que de deux pronostiques différents. En d'autres termes, il utilise cette formule pour couvrir l'éclectisme le plus superficiel avec lequel il essaye à son tour — comme nous allons le voir — de justifier l'empirisme.

L'Eclectisme de Dixon et le Bureau Politique

L'Eclectisme, c'est la « sélection arbitraire » et la combinaison « d'idées dérivées d'écoles diverses et opposées, manquant de toute logique, cohésion et solidarité ». Cette définition précieuse donnée par le camarade Warde du S.W.P. fut également illustrée par Lénine lorsqu'il écrivait : « L'Eclectisme fournit une satisfaction illusoire; il semble considérer tous les aspects du processus, toutes les tendances du développement, toutes les influences contradictoires ainsi de suite, alors qu'en réalité il ne fournit aucune conception révolutionnaire consistante du processus de l'évolution sociale! » Il serait difficile de trouver une description plus appropriée du document de la majorité du C.C. sur les perspectives.

Le document du Bureau Politique sur « La crise dans le P.C. » notait « un large tournant des ouvriers vers le Labour Party ». Dans son document sur les « Perspectives » le B.P. notait également quelque chose de semblable après avoir étudié les résultats des élections générales et remarquait :

« Un tel résultat (provenant moins des leaders travaillistes et obtenu malgré leur timidité, leur lâcheté et leurs craintes) est l'écho de la mentalité qui se développe parmi les masses. »

Quelles sont les conclusions que le B.P. a tiré de ce développement ? Nous pouvons lire :

« La stagnation du R.C.P., et son isolement des masses ouvrières militantes, particulièrement des couches avancées dans une période de montée sociale; le renforcement sans précédent du Labour Party particulièrement parmi les jeunes; la naissance d'une aile gauche centriste dirigée vers les luttes révolutionnaires — ces faits essentiels et d'autres faits secondaires poseraient immédiatement à nouveau la tâche de lancer tout le poids du Parti dans l'offensive, le Labour Party, et poserait à brûle-pourpoint la question d'entrer, si nécessaire, illégalement. »

Donc un camarade qui, d'après cette déclaration, penserait qu'il pourrait y avoir une possibilité pour le R.C.P. d'entrer dans le Labour Party à l'avenir, changerait d'idée en lisant de plus près le document du B.P., car nos excellents camarades ont également aperçu d'autres développements desquels ils tirent d'autres conclusions.

Dans le même document, sur les perspectives, on lit que :

« De nouvelles couches d'opprimés seront entraînées dans le combat. Les femmes qui jouent aujourd'hui un rôle secondaire, seront entraînées dans les premières lignes du combat tant dans les usines qu'au dehors. Par dessus tout la jeunesse éveillée par la guerre impérialiste, sera entraînée dans la politique. La jeunesse n'est pas touchée par l'amer-tume, le cynisme et les désillusions des vieux travailleurs qui ont si souvent été trahis par les « Socialistes » et les « Communistes ». Ce n'est pas incidemment que la IV^e Internationale commence déjà, en Grande-Bretagne, à attirer de nombreux jeunes ouvriers qui n'ont encore jamais été organisés. »

Et encore :

« Des rangs des militants dans les usines, les mines et l'armée sortira l'élite des cadres révolutionnaires dans la prochaine période. Ces combattants, qui n'ont jamais courbé la tête devant le patronat, n'ont besoin que d'une éducation théorique et une compréhension politique pour devenir les meilleurs soldats du communisme comme ils sont déjà les meilleurs leaders des ouvriers dans les luttes journalières. »

Et encore :

« Les ouvriers les plus avancés ne vont pas au Labour Party. Des milliers d'entre eux ont dépassé la phase du Labour Party. Et c'est encore par ces ouvriers les plus avancés que le Parti progressera dans la période immédiate. »

(Réponse du B.P. à la discussion de la pré-conférence.)

De ces développements on tire la conclusion pratique :

« Nous ne sommes pas aussi isolés des ouvriers que nous l'étions dans le passé. Nous avons déjà des contacts sympathiques avec les meilleurs ouvriers dans les mouvements travailliste et syndicaliste, que nous n'avions pas dans le passé. Venant de la base stalinienne, de nombreux et excellents prolétaires se tournent vers le mouvement trotskyste. Notre presse est régulièrement diffusée, elle est lue par les ouvriers « de gauche » dans la plupart des régions industrielles comme journal du communisme révolutionnaire. Ces faits nous engagent à construire le Parti Communiste Révolutionnaire indépendant et ouvertement sous notre propre drapeau. »

Il y a un « large mouvement » des ouvriers vers le Labour Party, dit le Bureau Politique dans un document, et dans un autre document ils nous disent que les ouvriers les plus avancés ne vont pas au Labour Party, que « des milliers d'entre eux ont dépassé la phase du Labour Party » et de peur que le lecteur puisse croire que ce phénomène se limite aux ouvriers les plus avancés, le même Bureau Politique lui assure que « une nouvelle couche d'opprimés (la jeunesse y compris) est entraînée dans la lutte » et que « ce n'est pas incidemment... que la IV^e Internationale, en Grande-Bretagne,